

Pétopolia 10 Avril 1842

5

M

Mon cher, mon bien aimé,

Je me suis endormie le cœur content hier, car je venais de lire deux lettres à toi, l'une de vendredi et l'autre qui m'annonçait ton bon voyage. Tu sais, mon cher, que je regrette toujours tes deux lettres qui se sont égarées; j'étais donc heureuse de retrouver la troisième; car elles sont pour moi un vrai trésor qui fait mon bonheur dans le présent et qui dans l'avenir me rappellera la meilleure chose qu'il y ait sur cette terre, c'est-à-dire, toute l'affection, l'amour de l'être aimé, de celui qui est regretté dans l'absence, dont le retour est le de joie, enfin de celui qui est tout dans la vie et dont rien que le souvenir fait souvent trévaillir. J'aime aussi tes bonnes lettres, cher aimé, parcequ'elles me montrent combien tu aimes nos enfants, ces chers petits êtres qui nous dorment et nous donnent toujours des soucis, mais qui font aussi notre joie, et servent à resserrer davantage les liens qui nous unissent, bien

qui, je t'espère ne jureront jamais ni à l'un
ni à l'autre. Pour cela, cher petit mari, je
te promets de ne jamais te contraindre arbi-
trairement et de passer sur les petites dissen-
sions sans les garder sur le cœur. Je vou-
drais seulement obtenir que tu ne me ta-
quinais pas et ne me contredises pour des
mille riens qui font cependant bien sou-
vent de la peine. C'est peut-être la der-
nière lettre que je t'écris puisque tu dois
revenir vendredi pour ne plus me quitter
mais, vois-tu, nos lettres doivent être sa-
crées l'un pour l'autre, car c'est là où
nous avons épanché tout ce qui débordait
dans nos cœurs, tout ce que nous avions de
meilleur l'un pour l'autre, tout ce que
nous y avons écrit doit être vrai et bien
sentir car il est impossible que le men-
songe engendre tant de belles, bonnes et
affectueuses paroles. L'autre jour je t'ai
bien taquiné sur tes lettres, mais tu n'en
crois rien, n'est-ce pas, cher et aimé petit
mari, tu sais combien elles me sont pré-
cieuses, c'est donc je les ai critiquées, ce
n'est que pour en obtenir de plus longues

et entendre répéter plus souvent tes bonnes
et bonnes paroles. — Et se peut, qu'il ne
remplisse pas toujours ce que je t'ai pro-
mis, mais dans ces cas-là, chéri, il faut
accuser mon susceptible et jaloux carac-
tère, mais jamais mes sentiments. Je me
confesse à toi, mon bien aimé, dans toutes
mes lettres, c'est peut-être un tort, mais au-
si je compte sur l'indulgence et sur les
bons conseils qu'un confesseur doit toujours
donner. — Je suis heureuse de rentrer dans
quatre jours chez moi; certes, je ne regrette
pas ces deux mois si pleins de joies pour
moi, mais, au contraire, je voudrais les
recommencer, mais peut-être dans d'autres
conditions, car on ne peut jamais rester
long temps chez des étrangers, surtout avec
des enfants et encore plus avec des domes-
tiques. Tu dois l'ordre de laver
et nettoyer toute la maison? — N'oublie
pas la toilette civile pour la petite visite
et le panier de M^{me} Touzet. Il faut
que Constancia nous appelle à déjeuner
et dîner, et savoir si la famille ne vou-
dra pas dîner chez nous. Offre-le leur, cher

Gustave, mais n'insiste pas de peur de
 le gêner; j'avoue cependant que si per-
 sonne ne vient me voir ce jour-là, cela
 me fera de la peine et beaucoup de
 peine, surtout de la part de papa et
 maman; Quant à moi, il me serait im-
 possible d'aller te voir, je ne pourrais qu'à
 te tenir balle trois petits enfants jusqu'à
 São Clemente, et il me tarde de n'être
 plus en camp volant. Pour toi même,
 pour ton bien-être, il faut que je rentre
 et peuple de nouveau ton petit nid,
 car tu pourrais te fatiguer d'avoir les
 soins d'une famille sans en avoir les
 joissances, il faut donc, cher petit
 veuf, t'habituer de nouveau à avoir
 les oreilles cassées par le bruit de tes
 enfants et à supporter de nouveau ta
 petite bougeotte, ta chaîne lourde mais
 aimée tout de même un petit peu, dis,
 mon cher aimé, est-ce trop de présomp-
 tion de ma part? — Dis à Francisca
 de faire nos lits afin que les nègres n'aient
 pas trop à faire en arrivant.

Nous aurions été bien attrapés hier, si tu étais
resté à Petropolis. J'en ai vanté de bien le
magnifique temps que nous avions, et bien
à peine avions-nous fini de le dire (je
me suis trompé, je parle comme le roi)
qu'il est tombé uneaverse dans la genre
de celle qui, je crois, ne sortira jamais
de notre mémoire. Il me tarde, chéri,
de faire ma dernière promenade à cheval,
avec toi seul pour compagnon; c'est dom-
mage que nous ne puissions pas en faire
encore plusieurs, mais il ne faut pas me
plaindre, pourvu que le temps me permette
d'en faire encore une samedi. D'ail-
leurs c'est une mauvaise époque pour
Petropolis, il pleut tous les jours. Ce matin
il faisait bien froid, nous avons eu un
bruyard épais jusqu'à 8 1/2 heures.
J'ai reçu ta lettre, c'est à dire ton petit mor-
ceau, par le commissionnaire, et j'en trou-
ve 200 rs dans l'enveloppe; cela me donne
même qu'on ne s'en rend pas ton-
tes caries étaient à moitié de force. Ma
lettre est aussi partie par un commis-
sionnaire parce que la poste était fer-
mée. Le 11 à Toulon et le 12 à Toulon de la
même vont faire une promenade à

cheval, ce soir à cinq heures, s'il ne pleut pas. Néné va mieux de son dérangement. Bibiche souffre ce qui la rend toujours fort susceptible. Bétyziba est très-tourmentée, surtout la nuit, par ses gros rhumes, je crains toujours qu'elle ne devienne aussi souffrante qu'à notre arrivée à Pétropolis. Belle amitié de notre part à toute la famille et annonce leur que bientôt nous aurons le plaisir de les recevoir de bras-bras. Amitiés à Séon et à la famille de Yésin, comment va le petit garçon, est-il chez maman ? Sembrances à M. Les enfants s'embrassent, te caressent et te tendent leurs petites joues fraîches pour recevoir les bons baisers de leur bien cher père, papa. — Ta femme, mon chéri, te prie d'être bien sage encore pendant quelques jours, et ne pas gâter ta bonne conduite durant ces deux mois. D'ici, elle sera bientôt à Paris et s'informera, auprès de ses amis et connaissances sur la conduite de son petit mauvais sujet de mari. — Adieu, pour ma part particulier je n'ai rien à te dire, sinon que je t'aime, que tu me rends bien heureux et que je bénis le Tout. Puissant du bonheur que j'ai dans toi et nos enfants chéris. Le 11 juillet sera toujours une date aimée et bénie par la petite femme aimante Eugénie Massot.